



▪ Dans la sacristie se trouvent les restes d'un tabernacle à ailes ancien orné d'un Bon Pasteur.

Cette modeste église demeure le témoin de la vie d'une communauté à travers les siècles, dans une petite contrée à l'écart des grands courants de circulation.

\* \*  
\*

▪ Le sanctuaire est couvert d'une voûte en bois. Les baies sont garnies de vitraux colorés dus également à l'abbé Bressollette qui placent le chœur dans une relative pénombre.

Bressollette (Joseph), né à Châtillon-sur-Sèvre le 13 mai 1894 reçoit la croix de guerre et la médaille militaire. Prêtre en 1920, il devient professeur à Saint-Hilaire de Niort, puis vicaire à Saint-André de Niort en 1922. Curé de Brion-sur-Thouet en 1925, auxiliaire à Montierneuf de Poitiers en 1931, il fait démonter pierre par pierre en 1933 la chapelle N.-D. de la Paix à la Grand'Maison de Poitiers pour la remonter sur le plateau des Rocs et la transformer en église Sainte-Thérèse-et-Sainte-Jeanne d'Arc dont il sera curé. Il fait construire aussi des centaines de logements, organise les spectacles de la *Passion de Poitiers*, participe à la Résistance pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. Il démissionne en juin 1963 et se retire à Thouars. Il meurt le 18 octobre 1978. Une rue de Poitiers porte son nom.



## Saint-Cyr-la-Lande (Deux-Sèvres)

### L'église



▪ Au revers de l'entrée du sanctuaire sont placées les statues de sainte Radegonde et de saint Eutrope. La présence ici du saint évêque de Saintes apparaît quelque peu surprenante.



© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



Tu m'as ordonné de bâtir un temple sur ta sainte montagne.

Sagesse 9, 8

## Sur une hauteur

▪ L'église de Saint-Cyr est bâtie sur un de ces nombreux mamelons qui parsèment cette région de "marche" entre Poitou et Anjou.

▪ Elle apparaît tardivement dans les textes en 1179. Jusqu'à la Révolution elle relèvera directement de l'évêque de Poitiers.

▪ Le titulaire de l'église est aussi le patron de la paroisse. Le nom de Saint-Cyr-la-Lande apparaît en 1578.

Sainte Julitte et son petit garçon, Cyr, âgé de trois ans et qui répétait sans désespérer : "je suis chrétien", ont été martyrisés sous Dioclétien, au début du 4<sup>e</sup> siècle, en Asie mineure et sans doute à Antioche.

▪ Le dernier curé résidant, l'abbé Auguste Garraud, est mort en 1938, à 77 ans.

## L'entrée

▪ L'église est entourée par le cimetière à l'ouest et au sud.



▪ Le clocher est accolé à la façade occidentale, sur son côté sud. L'étage est marqué par une baie sur chaque face. Une très petite flèche, surmontée d'une croix, signale au loin l'église. Une statue de la Vierge a été fixée sur son flanc ouest à la suite d'un "vœu paroissial, guerre 1939-1945".

La cloche date de 1892 et vient des ateliers Bollée d'Orléans.

▪ Comme en de nombreuses églises du Thouarsais, l'entrée se fait par un auvent, lieu protégé où la communauté pouvait échanger à la fin des célébrations.

## Le rassemblement de la communauté



▪ Une nef unique, longue d'une quinzaine de mètres, est le lieu de rassemblement des fidèles.

▪ Les toitures ont été fortement baissées. Le plafond de bois coupe le haut de la baie ancienne du côté nord et l'arc triomphal qui sépare nef et sanctuaire.

▪ Les murs présentent un notable dévers.



▪ Deux baies sont ouvertes dans le mur sud. Les vitraux colorés imaginés vers les années 1960 par l'abbé Bressollette, alors fixé à Thouars, se retrouveront souvent dans le Thouarsais.

▪ Au milieu du mur nord, deux plaques rappellent les noms des sept morts de 1914-1918 et des cinq de 1939-1945.

Les statues de saints entourent ce lieu de rassemblement sans arrêter le regard tourné vers le chœur : Antoine de Padoue et Jeanne d'Arc, au revers de la façade, Thérèse de l'Enfant Jésus, la Vierge à l'Enfant, Joseph et l'Enfant dans des niches au mur nord et de chaque côté de l'entrée du chœur.



▪ Un discret chemin de croix est disposé contre les deux murs de la nef (1891).

## Le lieu de la célébration

▪ Le sanctuaire, d'une dizaine de mètres de longueur et plus étroit que la nef, se termine par un mur droit, au centre duquel est placé un beau crucifix en bois, entre les deux portes donnant accès à la sacristie disposée à l'est et éclairée par un oculus.

▪ La pente de l'église : d'ouest en est, et le rétrécissement du sanctuaire conduisent tout naturellement l'attention vers le lieu essentiel d'une église, la table du sacrifice eucharistique.

Cette table est l'ancien maître-autel, placé avant le concile de Vatican II contre le mur oriental et aujourd'hui avancé à l'entrée du chœur. Sur le devant de l'autel est représenté le repas d'Emmaüs où le Christ, après sa résurrection, est reconnu par des disciples à la fraction du pain (Luc 24, 13-35). Entourent la scène un évêque, sans doute saint Hilaire, et un jeune garçon tenant la palme du martyr, saint Cyr.